Voici la première capsule du comité sociopolitique. (CCSP)

Au choc des idées jaillit la lumière

--Nicolas Boileau

La liberté d'expression ou le danger du confort de l'indifférence

Suite au dernier réseau sociopolitique organisé par la CSQ les 15 et 16 novembre derniers, je prends la plume pour vous partager mes réflexions inspirées des différents intervenants du réseau. Ces réflexions sont miennes, et je vous encourage à vous exprimer sur celles-ci via notre page FB (www.sedrscsq.org).

Un des conférenciers qui m'a le plus marqué fut Christian Nadeau. Il fit sa conférence à titre de président de la Ligue des droits et libertés, mais il est aussi professeur au département de philosophie à l'Université de Montréal. M. Nadeau avança quelques affirmations qui m'ont interpellé et qui, je l'espère, vous feront réfléchir à votre tour.

« Le principe même de la liberté d'expression
est lorsque celle-ci dérange »

En effet, si je vous annonce une banalité, personne n'en sera choqué. Toutefois, si j'exprime une opinion allant à l'encontre de vos valeurs, ou de manière à vous déranger, cette opinion testera votre capacité à me tolérer, au nom de cette même liberté d'expression.

Mais peut-on permettre, au nom de cet idéal de liberté, des idées fausses ou faisant l'apologie de la violence ? Selon M. Nadeau, le cadre juridique peut alors intervenir contre la diffamation ou contre l'appel à la violence. Bref, la seule chose que l'on ne peut tolérer, c'est l'intolérance.

« Pourtant, on finit par intégrer mentalement
l'idée que l'on doit encadrer le droit d'expression »

En dehors des limites judiciaires protégeant l'intégrité des personnes, on remarque la volonté des gouvernements d'encadrer la liberté d'expression que sont les manifestations populaires. Que ce soit de l'obligation de demander un permis, de devoir déclarer son trajet ou d'interdire de bloquer la circulation, les gouvernements agissent au nom de la sécurité, mais briment en même temps ce droit de manifester. C'est toujours la question de l'équilibre entre la sécurité et la liberté, où on devine, selon M. Nadeau, qui est la plus souvent perdante. Pensons seulement à la « Zone [cage] de libre expression » de Charlevoix ou la militarisation intimidante des policiers de Québec lors des manifs du G7! Oserais-je même, inspiré par l'actualité, faire un parallèle avec des normes vestimentaires de l'Assemblée nationale que l'on voudrait imposer à Madame Dorion?

« On a peur de la force des faibles »

Pour moi, c'est cette formule qui m'a le plus ébranlé. M. Christian Nadeau voulait dire ici que l'on cherche surtout à encadrer les droits de manifester des groupes n'ayant pas de moyen de s'exprimer autrement qu'en dérangeant. Devant l'intransigeance d'un E. Macron face aux gilets jaunes ou l'indifférence, voire le mépris, d'un M. Charest face aux carrés rouges, les manifestants ayant l'impression de ne pas être écoutés vont vers des mesures plus extrêmes visant à secouer l'apathie de la « majorité silencieuse ». Aussi, cette dernière réagit peu à l'explosion du nombre de lobbyistes ayant maintenant accès à l'oreille de nos élus. Ces lobbyistes agissent avec une redoutable efficacité, appuyés par des moyens financiers considérables, et ce, sans avoir à mobiliser des milliers de personnes dans la rue.

Pensez-y!

Ma prochaine capsule sera diffusée dans un prochain *Les 2 bords du fleuve* et reprendra le thème de la liberté d'expression, mais dans l'optique de la place des syndicats lors des élections.

Pierre-Yves Grenier
Comité EAV-EVB/sociopolitique